

BUSSY-RABUTIN

---

# HISTOIRE AMOUREUSE

DES GAULES

SUIVIE DE

LA FRANCE GALANTE

---

TOME SECOND

PARIS. — IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET C<sup>ie</sup>  
6, RUE DES POITEVINS, 6

BUSSY-RABUTIN

# HISTOIRE AMOUREUSE

DES GAULES

SUIVIE DE

LA FRANCE GALANTE

ROMANS SATIRIQUES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE ATTRIBUÉS AU COMTE DE BUSSY

NOUVELLE ÉDITION

CONTENANT

LES MAXIMES D'AMOUR ET LA CARTE GÉOGRAPHIQUE DE LA COUR

précédée d'observations

PAR M. SAINTE-BEUVE

de l'Académie française.

TOME SECOND

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

# LA FRANCE GALANTE

---

LES AMOURS

DE

LA MARÉCHALE DE LA FERTÉ

---

Ce que je viens de dire de madame de Lionne est une étrange chute pour une femme qui avoit aspiré au cœur du roi. Cependant ce n'est rien en comparaison de ce que j'ai à conter de la maréchale de la Ferté, qui est mon autre héroïne, mais une héroïne illustre, et dont on auroit peine à trouver la pareille, quand on chercheroit dans tout Paris, qui cependant est un lieu merveilleux pour ces sortes de découvertes. Quoiqu'il en soit, elle ne se vit pas plutôt déchue des espérances dont j'ai parlé ci-dessus, qu'elle chercha à s'en consoler ; ce qui ne lui fut pas bien difficile, puisque celui qui lui fit perdre une si belle idée fut un homme qui n'en valoit guère la peine. Elle étoit de bonne race, et

le maréchal de la Ferté, en l'épousant, avoit été plus hardi que dans toutes les entreprises de guerre qu'il avoit jamais faites ; car il falloit ou qu'elle eût été changée en nourrice, ou qu'elle ressemblât à toutes ses parentes, qui avoient été du métier ; de quoi on voyoit un bel exemple dans sa sœur la comtesse d'Olonne, que Bussy a tâché, autant qu'il a pu, de rendre fameuse, mais où il n'a perdu que ses peines, la copie qu'il en a faite n'approchant en rien de l'original. Cette femme, quoique d'une beauté fort médiocre, et beaucoup fort au-dessous de celle de sa sœur, présumoit néanmoins tant d'elle-même, qu'elle croyoit que tout le monde dût être enchanté de son mérite. Son mari, le plus brutal homme qui fut jamais, se doutant bien qu'il avoit beaucoup risqué en l'épousant, lui avait fait un compliment fort cavalier le lendemain de ses noces. « Corbleu ! madame, lui avoit-il dit, vous voilà donc ma femme, et vous ne doutez pas que ce ne vous soit un grand honneur ; mais je vous avertis de bonne heure que, si vous vous avisez de ressembler à votre sœur et à une infinité de vos parentes qui ne valent rien, vous y trouverez votre perte. » La dame, qui avoit pris sa brutalité de la nuit pour un excès d'amour, fut détrompée par ces paroles, et, comme il passoit dans le monde pour n'y avoir point de raillerie avec lui, elle se contint quelque temps, mais non pas sans se faire grande violence.

Les emplois qu'il avoit à la guerre, et qui l'éloignoient d'elle une grande partie de l'année, lui donnoient cependant beau jeu pour le tromper. Mais il y avoit pourvu en laissant des gens auprès d'elle qui